

MONDE. Les disparus de Casamance seraient morts

Les deux couples stéphanois étaient portés disparus dans cette région du sud du Sénégal depuis le 6 avril dernier. Page 9

FRANCE. Juppé propose un «deal» au patronat

Le Premier ministre vise la création d'un million d'emplois en trois ans et entend négocier un engagement «donnant-donnant» d'un allègement de charges contre des créations d'emplois. Page 13

METRO. Belleville cherche l'apaisement après la bavure de vendredi

Mais plusieurs témoins des violences policières confirment les propos racistes tenus par les forces de l'ordre. Page M1

ECONOMIE. Bruxelles dans le collimateur social

Les syndicats d'EDF-GDF et France-Télécom font front commun contre la déréglementation européenne. Page 18

VOUS. L'architecture apprivoise les campagnes

Les projets peuvent s'imposer dans les campagnes, même s'il n'est pas évident pour les élus de s'éloigner des constructions habituellement retenues. Page 26

ET AUSSI. Métro M1 à M4. Sports 1 à VIII. Météo, jeux 23. Carnet 25. Annonces 28. TV 41.

Libération

Alain Juppé réclame des «moyens» à l'ONU Bosnie: la France mains liées

Alors que les Serbes de Bosnie ont ajouté hier de nouveaux otages aux 326 déjà entre leurs mains (dont 173 Français), le Premier ministre, hier sur TF1, a exigé de l'ONU un renforcement des moyens mis à la disposition des Casques bleus, faute de quoi la France envisagerait leur retrait. L'Elysée avait commandé vendredi à l'état-major des armées de ne plus laisser les soldats français se faire humilier, ce qui

s'est traduit le lendemain par un affrontement à Sarajevo. Mais, hormis cet acte symbolique, la France en est réduite, comme ses alliés, à emprunter la voie diplomatique, avec les Russes dans le rôle d'intermédiaire avec les Serbes. Alain Juppé estimait, hier, que l'on était «à quelques centimètres» d'un accord entre le «groupe de contact» et les Serbes de Belgrade pour la reconnaissance de la Bosnie. Page 2

SPORTS**Schumacher sans soucis à Monaco**

Le pilote allemand de l'écurie Benetton-Renault a remporté hier pour la deuxième année consécutive le



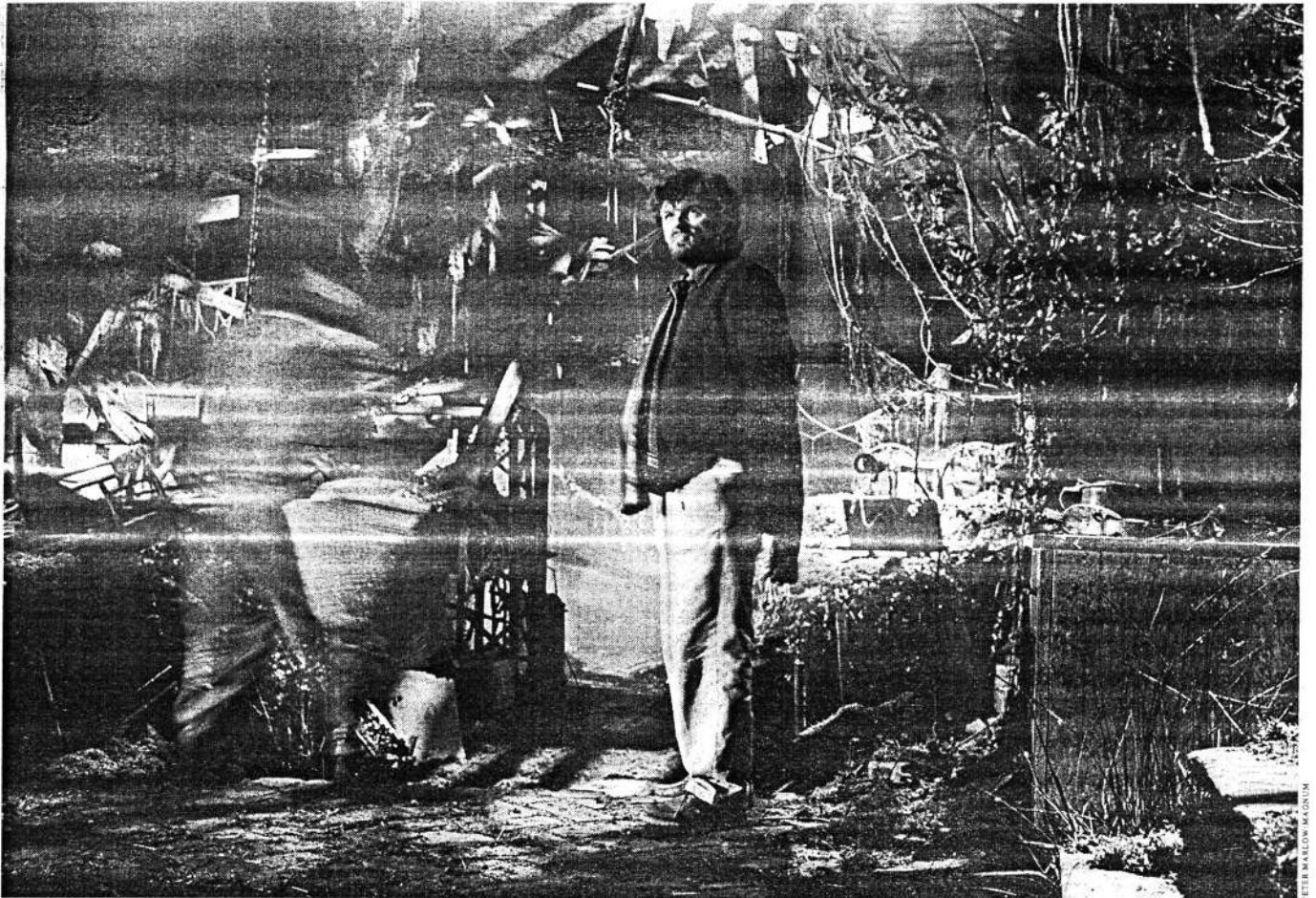
Grand prix de Monaco de Formule 1. En s'imposant devant Damon Hill et Gerhard Berger, Michael Schumacher accentue ainsi son avance en tête du Championnat du monde. La malchance a poursuivi Jean Alesi, accroché lors du premier départ, puis contraint à l'abandon après la mi-course. **Cahier central**

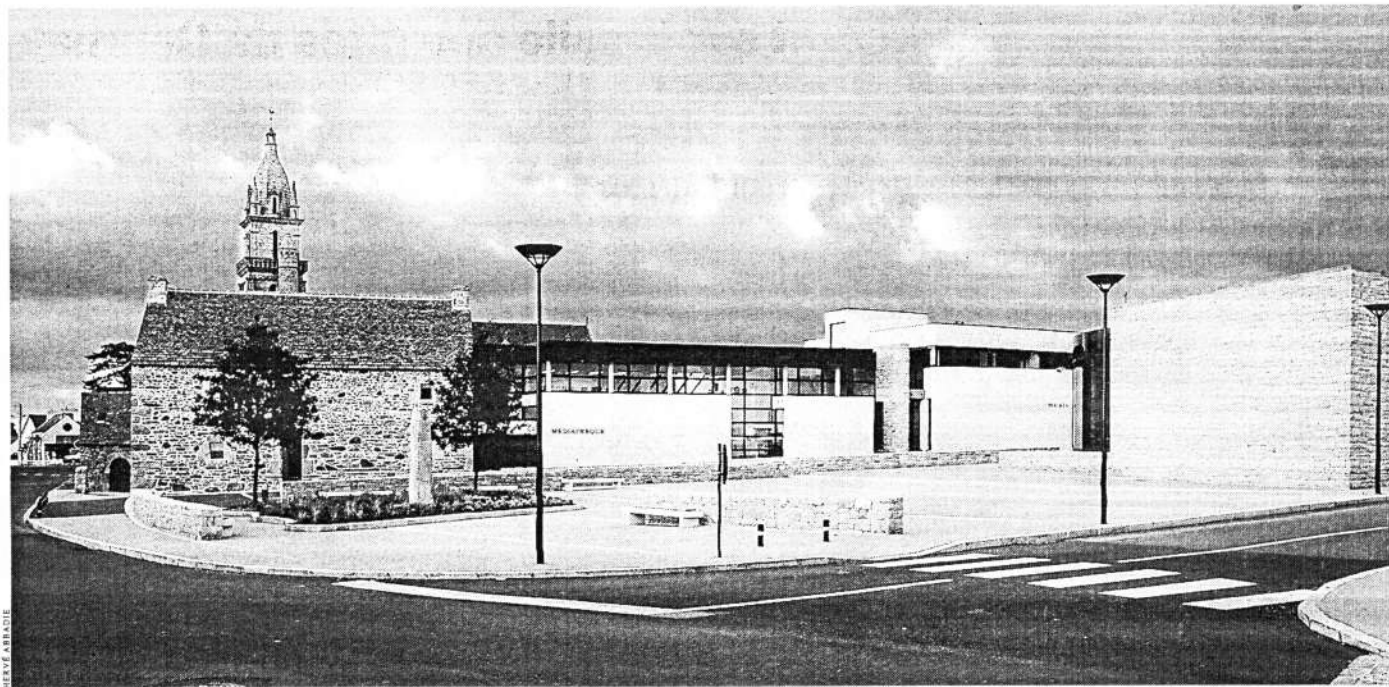
L'Espagne vote contre les socialistes

Le Parti populaire de José María Aznar a largement remporté les élections municipales et régionales de dimanche en Espagne où il aurait recueilli la majorité dans au moins 40 des 52 capitales de provinces ainsi que dans 10 des 13 Communautés autonomes, selon les sondages réalisés hier à la sortie des urnes. Page 8

Cannes: la seconde palme d'or de Kusturica

Dix ans après «Papa est en voyage d'affaires», le réalisateur, originaire de l'ex-Yougoslavie, remporte la Palme d'or du 48^e Festival de Cannes pour «Underground», un film qui se déroule dans son pays natal. «Le Regard d'Ulysse», de Theo Angelopoulos, qui aborde aussi la guerre dans les Balkans, obtient le Grand Prix du jury. Mathieu Kassovitz remporte le Prix de la mise en scène pour «la Haine». Pages 3 1 et M 2





Les architectes aux champs

L'architecture, la bonne, n'est pas seulement un plaisir de grandes villes. Il arrive que, sous la houlette d'un maire ouvert et d'un architecte opiniâtre, des bourgades s'offrent un bâtiment digne de ce nom. En témoigne le palmarès établi par d'A, le mensuel de l'Ordre des architectes, dans son numéro de fin d'année. Sous le titre: «Ce qu'il restera de 1994», entre la Fondation Cartier de Nouvel, le stade Charléty des Gaudin, à Paris, ou encore la gare de Lyon-Satolas de Santiago Calatrava, figurait un Petit Poucet: la mairie-médiathèque de Plourin-lès-Morlaix, dans le Finistère, œuvre de Philippe Madec pour une commune bretonne de moins de 5.000 habitants (lire ci-contre). Un projet de poupée qui démontre qu'une architecture contemporaine d'une étonnante modernité, à force de volonté et clairvoyance de quelques élus et moult pédagogie de la part de professionnels, pouvait aussi éclore là où on l'attendait le moins. Dans des sites hier encore dévolus à l'architecture-pastiche régionale. Désormais, ici et là, des exemples de qualité pointent le bout de leur nez. Il n'est pourtant pas évident pour le maire d'un bourg de se lancer dans une construction qui ne ressemble pas à un gros pavillon. Les maires, dans les campagnes, n'ont après tout pas plus de formation et d'expérience que leurs électeurs. L'appui des conseils d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (Caue), présents dans chaque département, et ceux des directions départementales de l'équipement sont bien utiles aux édiles audacieux.

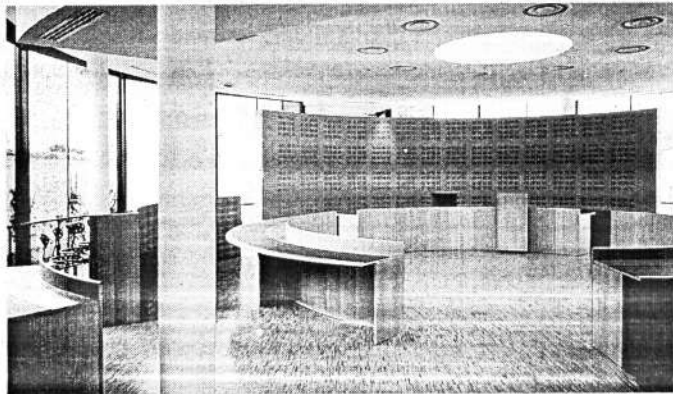
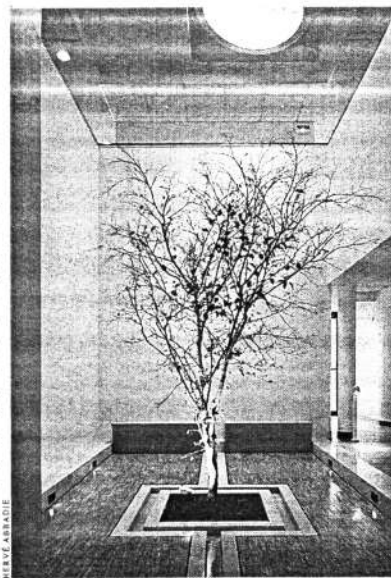
Aujourd'hui, les maires qui

ont osé aller contre le goût moyen se disent flattés par le nombre «de gens de passage» qui vantent les charmes de leur «bébé». Car le jugement de ces personnes extérieures aux réalisations semble les rassurer sur leur propre choix. Quant aux architectes, ils s'accordent pour dire que l'aboutissement de ces projets «tient beaucoup à la personnalité du premier élu». S'il était symptomatique, hier, de parler des «Grands Travaux» de Jean Bousquet, Georges Frêche ou Pierre Mauroy quand il s'agissait d'évoquer les projets urbains de Nîmes, Montpellier ou Lille, peut-être glissera-t-on demain sur l'«architecture au quotidien» d'Armand, Jean-Charles, Paul et les autres...

CHRISTIAN SIMENC

Loin des pyramides et autre fondation prestigieuse, des bourgs de province osent s'habiller chez les grands architectes. Sur les places de villages, l'architecture moderne a su se faire construire des monuments, dévoilant ses règles aux élus et aux habitants, peu versés dans l'art de la perspective. Audaces dans le Finistère, le Var ou en Moselle grâce à la détermination de maires volontaires.

Extérieurs (ci-dessus, ci-dessous) et intérieurs (ci-contre) de la mairie-médiathèque de Plourin-lès-Morlaix, village du Finistère. L'édifice de l'architecte Philippe Madec vient s'adosser sur une vieille bâtisse du XVIII^e siècle.



Le mur qui divise Plourin

Toits plats et transparences pour une mairie de 4.500 âmes.

Plourin-lès-Morlaix, envoyé spécial

En plein centre de Plourin-lès-Morlaix, bourgade bretonne de 4.500 habitants, au bout de la rue du Vieux-Moulin, il y a d'abord un mur. «Le» mur, vous dirait-on ici, parfois séduit, parfois révolté. Un magnifique mur de pierres blondes, sans joints, comme on les érigeait jadis, pièce symbole de la nouvelle mairie-médiathèque imaginée par Philippe Madec, architecte.

L'ensemble est la discrétion même. Une vieille bâtisse du XVIII^e réhabilitée, l'ancienne ferme Messenger, sur le pignon de laquelle vient s'accrocher un édifice tout blanc, seulement souligné

par le bandeau noir de la toiture terrasse et rehaussé ici et là de parois de pierre. Dont ce fameux mur, qui dévoile timidement le cylindre de verre de la salle du conseil et des mariages. Les transparences ouvertes dans l'édifice révèlent une complicité avec le bâti existant. Un subtil dosage mêle textures ordinaires, tels l'enduit à la chaux et le bac acier, et matériaux nobles, comme le verre ou le granit. Quand en 1991 Pierre Barbier, le maire socialiste depuis 1977, décide de mettre en chantier la nouvelle mairie-médiathèque, il ne connaît pas grand-chose à l'architecture, «juste quelques lointains cours d'économie urbaine pendant sa licence

de socio». L'emplacement est occupé par un champ et un énorme hangar agricole décati. Les élus visitent les dernières réalisations bretonnes en la matière, puis sélectionnent quatre architectes pour un concours d'esquisse. «Le jury réunissait quatre élus et trois architectes», se souvient Pierre Barbier. Le projet Madec gagne sur le fil... quatre voix contre trois. Armand Legoff, 68 ans, adjoint à l'urbanisme, est le seul élu à voter contre: «Franchement, moi j'aime le traditionnel.» Conviés à la présentation des quatre projets, les Plourinois mettent eux le gagnant à égalité avec une série de petites maisons à



Voile de béton brut sur la salle des fêtes de Gournay

A Gournay-Loizé, un bourg de 700 âmes des Deux-Sèvres, la salle des fêtes est résolument contemporaine. Grands blocs opaques qui ne font certes pas dans le détail charmeur. Mais « si la forme n'est pas rassurante, le matériau lui l'est », explique Hervé

Beaudouin, l'architecte. Le « bloc-scène » de cet édifice livré en 1993, qui fait face au village, a été serti dans un mur de moellons blonds de récupération. Quant au voile de béton brut de la grande salle, qui révèle la texture veinée des planches de coffrage en sapin,

il fait un clin d'œil à la forte densité sylvestre du lieu. C'est Jean-Charles de la Chevrière, 65 ans, maire depuis près de trente ans, qui voulait « un lieu de convivialité ». Pas de concours mais un appel à Hervé Beaudouin, « un architecte qui était déjà intervenu

dans la commune pour des réhabilitations ». « Dans des petits villages comme ici, la culture architecturale est faible, note l'édile. Les habitants sont incapables d'imaginer un volume à partir d'un plan tant qu'ils ne l'ont pas devant eux. L'architecture

n'est d'ailleurs pas un but pour eux, juste un moyen. D'où le risque qu'ils n'apprécient pas le résultat. » Alors Hervé Beaudouin dessine détail sur détail, explique aux habitants « ce que l'on peut faire avec tel ou tel matériau », fait jouer la fibre

locale en photographiant des réalisations environnantes : « Cela permet de montrer aux gens des textures ou des volumes qu'ils voient tous les jours, mais qu'ils ne regardent plus à force de passer devant », souligne l'architecte.

Ch. S.

toiture en ardoise. N'empêche. Pierre Barbier persiste. Le conseil municipal entérine le choix du jury, « malgré l'opposition qui s'abstient ou vote contre ». Avant même le premier coup de pioche, le projet reçoit, le 27 juillet 1992, le premier « Prix de l'aménagement urbain 1992 » du Moniteur des villes, dans la catégorie centre-ville. Le maire parade. Deux ans après, les 1.400 m² du projet sont livrés, pour un coût de 10 millions de francs.

Les réactions ne tardent pas. A ceux qui l'interrogent en lui disant : « Le mur là, sur la place, pourquoi est-il si haut ? Il ne sert à rien ! » Pierre Barbier rétorque : « Vous pouvez me dire pourquoi le clocher de l'église est si haut ? » « Supprimez ce mur et la place ne tient plus ! » s'insurge Madec. Dans cet espace, le mur fait pendant à la vieille bâtisse, il « dit » la même chose. C'est sa dimension monumentale qui impose la démocratie, qui donne toute son institutionnalité au bâtiment.

Les toits plats ne passent pas très bien non plus : « Une toiture est à deux pans, ou n'est pas... », entend-on dans les rues. Le cylindre de verre de la salle du conseil intrigue : « Mais pour installer la démocratie, n'est-ce pas dans un cercle que chacun a une position égalitaire ? », demande Philippe Madec. Enfin, « beaucoup ne raisonnaient que par le côté fonctionnel », constate Pierre Barbier, ou encore par l'argent », regrettant que ses concitoyens ne fassent pas la part des choses « entre les travaux visibles et invisibles : dépenser 3 millions dans des travaux d'assainissement passe comme une lettre à la poste. Mettez-les dans un bâtiment, et tout de suite les gens demandent qui va payer... »

Aujourd'hui, après avoir redessiné le cœur du village, la mairie-médiathèque est au centre de la querelle politique. A quelques jours du scrutin municipal, elle est la cible des tirs tendus de l'opposition. On relate la pétition anonyme « parlant du coût réel de la nouvelle mairie ». François Buzit, « sans étiquette, plutôt centre-droit », tête de liste d'opposition aux prochaines élections, dénonce « l'importance du projet par rapport à la commune », et avance « un montant réel des travaux de 15 millions de francs ». « Mon projet est tout l'inverse du luxe, se défend Madec. Le luxe, c'est non pas l'espace qui est donné à l'équipe municipale, mais celui qui est offert à la ville. » A 49 ans, Pierre Barbier, lui, est serein : « On va le savoir très prochainement si le projet plaît ou non... »

Le 17 janvier dernier, la mairie de Plourin a à nouveau été distinguée, obtenant un trophée de la revue professionnelle *l'Entreprise*.

Ch. S.

Salles des fêtes à Gournay (700 h.) par Hervé Beaudouin (ci-dessus). **Mairie de Bousse** (2.600 h.) par le trio Giacomazzi-Beaudouin-Busato (ci-contre). **École de Flassans** par les architectes Bonnemaison et Saget (ci-dessous).



Bousse, la mairie dont le maire ne voulait pas

La nouvelle mairie de Bousse représente tout ce qu'Armand Charon, le maire, ne voulait pas trop au départ. Lui qui rêvait de toit à deux pentes, voilà qu'on lui servait du toit terrasse... « Je n'avais aucune culture architecturale », confie-t-il. Le concours fut pour nous l'occasion d'apprendre des

notions d'architecture, mais aussi de réfléchir sur le devenir d'un village. » Bousse, 2.600 habitants, village de la vallée de la Moselle, s'était fait aider par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (Caue) départemental pour monter ce concours en 1989, avec l'appui de la DDE (Direction départementale de l'équipement) : il s'agissait de réaliser le bâtiment, à proximité de l'église du XIV^e siècle, ainsi qu'une place centrale.

Le jury, composé de quatre élus et six professionnels, choisit le projet Sylvain Giacomazzi-Laurent Beaudouin-Maxime Busato, un édifice blanc aux lignes modernes de 760 m², d'un coût de 7,5 millions de francs. « Lors de la présentation des quatre projets finalistes, celui-là, je l'avais déjà mentalement éliminé », avoue Armand Charon. La phase d'études lui servira à faire connaissance avec cette proposition : « A force d'explications, maquettes à l'appui, de la part des architectes, j'ai compris que l'intégration de leur projet dans le site était bien la meilleure », convient le maire. Alors il assume, « ce qui n'était pas évident avec une population assez réticente à ce "type" d'architecture ». Et s'investit : « A chaque réunion de chantier, le maire était présent pour nous donner les réactions des habitants face à l'évolution des travaux », raconte Maxime Busato, l'un des trois architectes du projet. Depuis fin 1992, le village est, selon le maire, « plutôt mis en valeur par l'aménagement et l'architecture moderne de la mairie ». Le projet a été sélectionné pour le Prix d'architecture européenne Mies Van der Rohe 1994.

Ch. S.

Pédagogie collective pour l'école de Flassans

A Flassans-sur-Issole, petite commune varoise, on a fait beaucoup de pédagogie auprès des 1.800 habitants pour lancer, en 1993, le concours du nouveau groupe scolaire. Aux manettes, le Caue du Var (Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement) et l'Etablissement public des rives de l'étang de Berre (Epreb). Outre les représentants de ces deux organismes, le jury réunissait élus, enseignants et un représentant de l'Ordre des architectes régional. Parmi les cinq finalistes, le projet des architectes Jean-Paul Bonnemaison et Sylviane Saget sort vainqueur : une « halle » d'une centaine de mètres de long, de

planter en un lieu prisé des Flassannais, belvédère privilégié sur la vallée viticole. « Nous avons parlé le moins possible de forme ou de style, mais plutôt de la mémoire du lieu et de notre démarche urbaine », explique Jean-Paul Bonnemaison. « Comme les habitants venaient ici pour avoir des vues sur la vallée, poursuit-il, nous leur avons ménagé des transparences : des parties vitrées préservent la relation visuelle entre la place du village et la vallée. » Pour ne pas égarer les villageois, les architectes ont estimé qu'« il fallait donner des matières et des couleurs facilement identifiables ». D'où leur choix en faveur de matériaux régionaux :



JEAN-PAUL BONNEMAISON

2.000 m², pour un montant de 13 millions de francs. « Certaines personnes ici sont attachées à l'architecture provençale traditionnelle », assure Paul Rougon, le maire. Pour nous élus qui sommes des profanes en architecture, le projet était donc très particulier. D'ailleurs, il a à notre départ provoqué quelques grincements de dents dans la population. » A cause de son emplacement surtout. L'école venait en effet s'im-

granulats bleus d'une carrière voisine pour le béton, ou ocres d'Apt pour les enduits. Mais, exit les tuiles provençales, au profit de bacs aluminium industriels ; « Un choix difficile à avaler au début, mais leur prix a suffi à les faire accepter », sourit Jean-Paul Bonnemaison.

Ch. S.